

## Du tremblement de terre aux nombreux efforts de secours



Pendant cinq ans, j'ai partagé le sort des gens ici à Alep. Au début, il y avait encore un nouvel espoir, après un long conflit, puis vint la chute radicale dans les profondeurs avec tous les problèmes tels que le chômage, la perte des liens familiaux par la mort et la fuite, les maladies physiques et mentales, l'inflation et la pauvreté, mais surtout, pendant environ deux ans, un désespoir collectif.

Presque tout le monde n'a pas de chauffage, pas de mazout, peu d'électricité, pas d'essence... On manque de tout. Avant-hier, j'ai voulu commencer la nouvelle journée avec un café, -encore une fois pas de gaz ! Alors un verre d'eau devait suffire....

Et puis cette terrible nuit, où tout le monde a été confronté à ses pires craintes, la mort sous les yeux - un tremblement de terre qui n'était pas arrivé ici depuis 200 ans. Les images sur Internet et dans les médias en disent plus que les mots ne peuvent l'exprimer. Totalement choqué, après un bref moment de prière, je suis allé avec Domingos à l'école salésienne. Là-bas, des dizaines de personnes étaient déjà allongées dans le hall, enveloppées dans des couvertures, mardi matin. Un lieu où elles avaient trouvé refuge et sécurité. À ce moment-là cependant, nous ne savions pas ce qui nous attendait dans les heures et les jours à venir. Nous avons subi des répliques qui nous ont plongés dans de nouvelles peurs. La mort étant toujours en vue, nous avons marché sous une pluie battante jusqu'au centre-ville pour prendre une photo du désastre. Sur le chemin, des toits et des balcons sont tombés partout, des voitures ont été écrasées, des lignes électriques ont été démolies, puis dans le centre-ville, les premières maisons se sont complètement effondrées. Des centaines de personnes se tenaient là en silence, car de nombreuses personnes étaient ensevelies sous les décombres, dont une de mes connaissances, un prêtre qui avait déjà perdu un œil à cause de la guerre. J'étais choqué. Les sirènes des ambulances rompaient bruyamment le silence tragique de ce moment ...



Que pouvais-je faire ? Comment aider dans une situation aussi terrible ? Au centre-ville, ce sont d'abord les nombreuses églises qui accueillent des centaines de personnes le même jour. Lorsque nous avons visité la ville pour la première fois, nous ne savions pas que de nombreux bâtiments risquaient encore de s'effondrer. Ils avaient déjà dû endurer les bombardements... Craignant que leurs maisons ne s'effondrent, beaucoup ont fui - souvent sans leurs biens - pour trouver un endroit sûr.

Le bâtiment des Salésiens, une grande école, a accueilli 400 personnes après seulement quelques heures. La communauté franciscaine, qui dispose d'un vaste complexe en dehors de la ville, a accueilli plus de 2 000 personnes. La communauté mariste a également hébergé plus de 1 000 personnes et mis en place une cuisine de campagne où des centaines de personnes ont été nourries. Des matelas et des couvertures sont arrivés après un seul jour. On m'a dit qu'ils étaient entrés dans le pays via le Liban. Il y avait des gens partout : on se parlait, les enfants jouaient au baby-foot ou au basket, d'autres restaient dans les dortoirs. "Dieu merci, nous sommes en vie", avons-nous entendu encore et encore. Mais j'ai aussi entendu le désespoir de ne pas oser retourner dans sa propre maison.

En tant que psychologue, j'ai été approché par des personnes dont les enfants ne parlaient plus ou ne voulaient pas rentrer chez eux. J'ai donc décidé d'organiser une rencontre au cours de laquelle les gens pourraient parler de leurs craintes ou simplement écouter. En fait, chacun veut oublier, refouler le choc qu'il a subi, même s'il est très profond. Lors de cette première rencontre, 300 personnes ont participé. En outre, des actions de secours spontanées, des visites de personnes âgées, etc. ont commencé. Aucune distinction n'a été faite entre les religions et les communautés.

### **Comment organiser l'aide en Syrie dans cette situation désastreuse ?**

**J'ai reçu de nombreuses questions à ce sujet en provenance de nombreux pays. L'aide arrivera-t-elle ?**

Depuis plus de 11 ans, le mouvement des Focolari met en œuvre une quinzaine de projets et d'interventions d'assistance à Homs, Hama, Damas, Alep, Baniyas, Tartous et Lattaquié : assistance de base aux familles (nourriture, soins médicaux, éducation des enfants, logement, etc.), 5 centres éducatifs pour les enfants et les jeunes, dont 2 pour les enfants souffrant de handicaps graves, 2 projets pour les personnes souffrant de maladies chroniques (cancer, insuffisance rénale, etc.) ou devant être opérées en urgence, un projet de physiothérapie à domicile pour les personnes défigurées ou handicapées par la guerre, la formation professionnelle d'aides-soignants et de plombiers, des cours de broderie et de cuisine.

Ces projets sont principalement financés par des fonds collectés par AMU (Azione per un mondo unito, [www.amu-it.eu](http://www.amu-it.eu); environ 2 millions d'euros en 11 ans) et, dans une moindre mesure, par AFN (Action for Families, Missio, Children's Mission Work, Kirche in Not et d'autres donateurs étrangers.) De cette façon, en tant que mouvement, nous avons réussi à créer environ 200 emplois et à aider plus de 10 000 personnes.

Le programme de microcrédit "Restart", lancé il y a deux ans, avec la fourniture d'équipements techniques, de conseils techniques et d'un soutien motivationnel, aide plus de 50 personnes à construire leur vie de manière indépendante afin qu'elles puissent vivre de leur travail.

Pour avoir une image actualisée de la situation, un observateur des Nations unies s'est rendu ici récemment et a parlé aux participants (souvent musulmans) de nos cours et d'autres organisations.

En tant que co-directeur actuel du mouvement des Focolari en Syrie, on m'a demandé si nous pouvions également organiser et mettre en œuvre un programme d'aide pour l'urgence du tremblement de terre, coordonné et professionnel, par le biais de notre groupe de travail "Graines d'espoir", avec le soutien et la supervision de notre organisation humanitaire AMU (Azione per un Mondo Unito) en Italie, qui collabore avec AFN concernant la coopération au développement pour l'ensemble du mouvement des Focolari.

Notre partenaire italien AMU nous a informés de toutes les procédures et détails d'un programme d'aide. Toutes les actions, tous les projets et toutes les dépenses sont enregistrés, de sorte que les partenaires peuvent être sûrs que nous travaillons de manière transparente et, espérons-le, efficace - et sans grands frais d'organisation. Une garantie supplémentaire est le fait qu'AMU est officiellement reconnue par l'Agence italienne de coopération au développement, qu'elle répond à toutes les exigences de transparence des autorités européennes et qu'elle est en mesure de fournir un retour d'information sur les projets mis en œuvre à toute personne qui souhaite y contribuer.

### Où commencer ?



Comme nous avons la confiance de la population locale et que nous sommes bien intégrés en tant qu'organisation ecclésiastique, nous allons dès aujourd'hui enregistrer la situation des victimes pour discerner et faire le point sur les besoins. Par exemple, les lampes et les assiettes étaient cassées dans presque tous les appartements, et les meubles dans d'autres.

Compte tenu du fait que des fissures sont apparues dans toutes les maisons, il faut examiner la stabilité structurelle de tous les bâtiments. Les premiers experts se sont déjà mis à disposition pour visiter les maisons et examiner leur stabilité. Cette action initiale doit se poursuivre. Les informations recueillies seront ensuite utilisées pour élaborer des programmes dans différents domaines:

- Soins médicaux : opérations nécessaires (par exemple, pour des problèmes cardiaques actuellement fréquents) ;
- L'éducation à la santé ;
- Soins ambulatoires ;
- Soutien pharmaceutique aux patients atteints de cancer ;
- Soutien psychosocial : gestion de l'anxiété et du stress ;
- Soins aux personnes âgées ;
- Réparations domestiques (des experts sont sur place pour effectuer les réparations en quelques semaines) ;
- Conseil scolaire et d'étude ;
- Aide pour les questions administratives.

Si l'accent est actuellement mis sur les besoins urgents tels que les abris et la nourriture, une autre phase va bientôt s'ouvrir. Il ne faudra pas d'émotions à ce stade, mais de l'intelligence, du professionnalisme et de la coopération avec les différents partenaires. Toute aide est la bienvenue. Quelle que soit l'organisation étrangère, elle peut sélectionner de petits projets ; et un contact direct sur le terrain (par exemple, par le biais de Semences d'espoir).

C'est avec inquiétude mais aussi confiance que nous faisons face à ces nouveaux défis, qui ne pourront être relevés qu'avec le soutien d'autres organisations et l'empathie de nombreuses personnes.

Personnellement, je suis bien conscient de la complexité du présent. Bien que je mène une vie en dehors de la zone de confort en Syrie, cette vie est épanouissante. Cependant, je dois dire que le pays est affecté par l'embargo imposé. Ainsi, pendant des années, il y a eu un manque de gaz, d'essence, de mazout, d'électricité, etc. De nombreux objets du quotidien manquent : par exemple, il est presque impossible de trouver des câbles électriques, sans parler du matériel médical...

Au moment où j'écris ces lignes, certaines de mes connaissances sont déjà sur la route pour distribuer de la nourriture dans une école et fournir des soins médicaux aux enfants. Hanaa visite la communauté de Lattakia, où beaucoup de choses ont été détruites.

Pour venir en aide aux communautés syriennes ainsi durement éprouvées, à travers l'œuvre de Bernard Keutgens, vous pouvez passer via les organisations indiquées ci-dessus, ou plus directement faire votre don sur le compte de Proma :

**BE71 0000 1733 1169**

**Avec la communication : 2019/72 FPS PRO S.A.**

**D'avance merci pour votre soutien**



Bernard Keutgens